

Journal Ouest-France du vendredi 8 juin 2001 - http://www.ouestfrance-ecole.com/commun/scripts/blocsmetiers/com_frame.asp?lien=/DossierVille2.asp¶m=IdArt=2058%3CET%3EIdThe=%3CET%3EIdCla=452-459%3CET%3ENomCla=_Le+m%E9tro+de+Rennes%3CET%3EPageCour=1%3CET%3EPageTot=1

Le métro de Rennes

Dans la " mine " du plus gros chantier de la métropole

Le " Sans dessus-dessous " du Val

Le documentaire sur les hommes du tunnelier du métro de Rennes-métropole a été présenté, mercredi en fin d'après-midi, à l'auditorium de l'université de Haute-Bretagne. C'est un film-témoignage sur le plus gros chantier de l'agglomération.

On est loin du " Val'léger " sans faire le moins du monde ombage à Matra. Le constructeur des rames. C'est plutôt le " Val'fort " avec le documentaire d'une cinquantaine de minutes, " Sans dessus-dessous ", sur les hommes du tunnelier du métro Val de Rennes-métropole. Le film-témoignage d'Hervé Portanguen a été présenté, mercredi en avant-première nationale, à un aréopage de Rennais et diffusé le soir même sur TV Rennes. La télévision locale et Candela-productions ont coproduit ce court-métrage à la façon d'un reportage.

Tout commence au premier tour de manivelle en images quand tout finit à Anatole France, au son de l'orchestre cuivré, en musique à l'arrivée. Mais tout commence vraiment quand tout démarre à Clemenceau, au baptême de " Perceval ", en paroles au départ. C'est l'entrée du tunnel ou plutôt de la mine. Les tunneliers se présentent tels des mineurs. Tradition ou superstition ? La petite statue de Sainte Barbe les accompagne dans le fond.

On voit alors la terre marécageuse, le sous-sol schisteux rennais, monter en tas presque de boue. La " machine-usine " a amorcé son travail de taupe. C'est le début d'une descente filmée au coeur du chantier. Abel, Serge, Rafik, Hervé racontent leur vie ouvrière à l'envers du jour. Dans le boyau naissant, le noir est profond et les éclairages artificiels. Sous ces " sunlights " de labeur, les couleurs des engins ressortent comme au music-hall : le blanc de la draine du personnel en casques, le jaune du poseur à vérins des voussoirs. Ces voussoirs de la voûte cylindrique comme ils sont impressionnants et comme ils tournent à donner le tournis dans toute la valse hydraulique de la machinerie. Le tapis roulant lui-même, par le jeu de miroir des moniteurs cathodiques, peut faire perdre le sens de la marche.

Les gars racontent dans le bruit et commentent ! La chronologie de l'avancement est donnée par les péripéties de la surface. Les fameux trous : de la gare SNCF à la rue Jules-Simon. C'est là que la dialectique " dessus-dessous " atteint son paroxysme, voire se politise à l'extrême. Les médias en font foi ! L'effondrement inopiné de la chaussée du centre-ville a relancé tous les doutes sur les études. On n'en est que plus surpris de constater la maîtrise de la situation dans le tunnelier pourtant à l'arrêt. La vaste roue dentelée d'acier repart enfin. Les visages, qui étaient apparus yeux plissés et barbe poussante sous l'effet de la fatigue et de la chaleur, se détendent. La sortie approche. Le triomphe du " Val-qui-rit " est total. Les élus sont, si l'on peut dire, à la galerie. Pour les cadres, on aurait alors peut-être aimé entendre Jean-François Blache, le grand maître de cette mise en scène hautement technique, en bouquet final. Il reste dans l'ombre. Pour les salariés, ce n'est pas un terminus mais une étape avant d'autres gros boulots nocturnes.

Jacques GALLOT.

